

Courriel de A. Roux sur le poème *Voix* de Patrick Coppens

A. Roux

Numéro 4, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85782ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roux, A. (2017). Courriel de A. Roux sur le poème *Voix* de Patrick Coppens. *Entrevous*, (4), 25–25.

Sur la double page qui clôt la section, la contribution de Diane Landry a elle aussi son histoire. La codirectrice littéraire de cette revue est une ingénieure attirée par les structures, la géométrie des formes, et une photographe, notamment lorsqu'elle voyage. En noir et blanc ou en couleurs, elle recherche les effets artistiques, métaphoriques, ceux de nature à inspirer un écrit. Parmi les photographies qu'à ma demande elle a expédiées à la revue, j'ai choisi celle qui fusionnait deux de ses trois univers. Il ne manquait qu'un poème : je savais qu'écrire sur commande, elle le fait facilement dans l'intimité d'un espace-temps de son choix, d'autant plus sur une image saisie par son œil.

De : **A. Roux**
Objet : Voix
Date : 24 décembre 2016
À : **Patrick Coppens**
C.c. : **Danielle Shelton**

Cher Patrick,

Je te remercie de l'envoi de « Voix », ton poème du 2 décembre.

Le temps a passé sans que je trouve vraiment comment t'écrire le plaisir que j'y ai pris.

Je le relis presque chaque jour depuis des semaines, sans venir à bout de sa magie. Il t'est rarement arrivé, je crois, d'écrire aussi simplement et d'aborder le quotidien avec aussi peu de médiation. Et pourtant, je n'arrive pas à faire le tour de ce texte et il continue de m'envoûter. C'est peut-être que ce qu'il tait est encore plus important que ce qu'il dit, à la manière d'un iceberg dont on n'aperçoit qu'une minime partie. Quant à ce qui demeure immergé, ce qui n'est pas dit, ce qui évite au poème de sombrer dans l'analyse ou le sentiment (le « salada »), il me semble que c'est à moi, lecteur, d'y substituer ma propre part d'être, et c'est là quelque chose de déroutant que de se glisser à l'intérieur du texte d'un autre pour l'habiter.

C'est ainsi que j'aimerais avoir la grâce d'écrire.

En te remerciant encore,
et en te souhaitant ainsi qu'à ta famille un excellent temps
des fêtes,

A. Roux

voir l'invitation à commenter en page 60